

# Le psychologue: «Nous sommes à un tournant, avec une contestation plus vive du patriarcat»

Patrick De Neuter, professeur émérite de la faculté de psychologie de l'UCLouvain, se méfie du « rôle de victime » endossé par Amber Heard et Johnny Depp.

Par [Jean-Philippe de Vogelaere](#), Journaliste de la cellule wallonne

Publié le 10/05/2022 à 17:05

*Dans son cabinet, les femmes maltraitées et violées se font plus discrètes qu'Amber Heard. Il constate même que la parole y met plus de temps à se libérer que devant les caméras puisqu'il faut parfois plusieurs années pour que les femmes victimes de violences osent dépasser leur honte et avouer avoir été battues. Entretien avec Patrick De Neuter, professeur émérite de la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation à l'UCLouvain et auteur du livre *Les hommes, leurs amours et leurs sexualités* (éditions Eres).*

## Que pensez-vous de ce procès Heard-Depp ?

J'y vois le mythe d'Europe, séduite par Zeus qui a pris la forme d'un taureau, ce qui est considéré par certaines femmes comme une heureuse conquête et par d'autres comme un viol. Ou encore la légende de la nonne, chantée par Brassens, qui raconte l'histoire d'une religieuse qui tombe amoureuse d'un brigand de passage. Et cela me fait automatiquement penser à Alexandra Lange ou à Jacqueline Sauvage, deux victimes françaises de violences respectivement graciée et acquittée après avoir tué leur mari. Des violences qu'Amber Heard dit avoir subies peu après le mariage. On peut ainsi se demander pourquoi certaines femmes, par amour ou passion, passent au-dessus du fait qu'elles savent que leur homme a une tendance à la violence.

## Quel est l'élément commun ?

Des recherches menées auprès des meurtrières montrent que, dans chaque histoire, il y a ou la trahison de l'infidélité ou la menace de quitter l'autre. Ce

que Freud a appelé la pulsion d'emprise sur l'autre qui se mêle à l'amour, avec sa dimension de jalousie. Dans beaucoup d'enquêtes, on note que pour qu'un amour dure, il faut de la fidélité. Or, 50 % des hommes disent avoir été infidèles, ainsi que 30 % des femmes. Autrement dit, c'est la fidélité de l'autre qu'on exige. Ce qu'avance Johnny Depp. Outre la drogue et l'alcool, l'élément déclencheur de la violence réside sans doute dans l'idée réelle ou fausse qu'elle l'a trompé. Et elle réplique en disant qu'il l'a plaquée contre le mur, qu'il hurlait qu'il la haïssait, qu'elle l'a ruiné et qu'il lui a dit : « Putain, je vais te tuer. » Cela illustre, ce qu'on remarque dans les cures analytiques, le fait que l'amour pour une personne vient toujours cacher l'agressivité ou la haine que l'on peut éprouver à son rencontre. Tant qu'on est amoureux, c'est l'amour qui l'emporte. Mais en cas de divorce, tout le côté négatif, haineux ressort.

### **Mais la médiatisation ?**

Dans ce cas-ci, c'est là qu'Amber Heard peut toucher le plus Johnny Depp dans son métier. La plainte en diffamation tient d'ailleurs dans le fait qu'elle l'a ruiné, qu'elle a ruiné sa vie. La haine se réalise là où cela fait le plus mal. La médiatisation est aussi un phénomène plus culturel, avec des personnages médiatiques qui répondent à une demande des lecteurs ou téléspectateurs. On est face à une attirance du commun des mortels pour ce genre de couples qui se déchirent pour différentes raisons. Ce qui permet de remarquer par exemple que, chez d'autres, c'est pire que chez soi.

### **Des images diffusées ?**

Il faut se méfier. J'ai déjà fait du psychodrame thérapeutique avec des acteurs, mais ils jouent. Ils ne sont pas vrais. Ils ont appris comment maîtriser leur physionomie, leurs gestes. Ici, ils jouent tous les deux le rôle de la victime et c'est parole contre parole. De plus, c'est compliqué d'analyser les images car on projette souvent nos propres pensées.

### **Ce procès est-il le reflet d'une société plus violente ?**

Non. Les historiens nous disent que notre société est beaucoup moins violente que dans le passé. Ce qui change, ce sont les mentalités. Je me souviens encore d'un procureur du Roi de Bruxelles qui, sur le ton de l'aveu, me disait qu'on classait autrefois sans suite les plaintes pour violence car on pensait qu'il valait mieux un père à la maison qu'un père en prison.

Aujourd'hui, nous sommes à un tournant, avec une contestation plus vive des femmes du patriarcat et du machisme, qui restent très vivants chez les hommes, ne fût-ce que dans leur inconscient. Cela ne peut que rendre la vie de couples de plus en plus difficile. D'où un travail, dans les thérapies de couples, d'ajustement de ces deux univers.